



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE



Dossier de presse
11 octobre 2022

Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts 2022

Olivier Jobard, lauréat de la 14^{ème} édition



Sima, la cadette a fait son entrée en classe FLE (Français Langue Etrangère). Lycée Les Etablières, La Roche-sur-Yon, mars 2022. © Olivier Jobard / MYOP

Le jury du *Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts*, réuni le 21 septembre 2022 au Palais de l'Institut de France, a examiné les 24 candidatures présélectionnées cette année et a désigné **Olivier Jobard** lauréat de l'édition 2022 pour son projet ***Souvenirs d'une vie envolée, ma famille afghane***.

William Daniels, Claude Iverné et Pierre de Vallombreuse ont par ailleurs été déclarés finalistes de cette 14^{ème} édition du Prix.

Académie des beaux-arts

Pauline Teyssier
Chargée des relations presse
23, quai de Conti - 75006 Paris
tél. : 01 44 41 44 58
pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr
www.academiedesbeauxarts.fr

Le lauréat de l'édition 2022

Olivier Jobard



© Olivier Jobard / MYOP

Olivier Jobard est né en 1970 à Paris. A 20 ans, il intègre l'école Louis Lumière et l'agence Sipa Press. Il y passe deux décennies à couvrir l'actualité pour la presse magazine. En 2000, il se rend à Sangatte où il rencontre des exilés afghans, tchéchènes, irakiens, bosniaques... tous fuyant des guerres qu'il avait couvertes comme photojournaliste. De leurs échanges dans ce dernier caravansérail est née l'envie d'étudier les questions migratoires.

Il prend la route clandestine en 2004 avec Kingsley depuis le Cameroun, en 2011 depuis la Tunisie avec Slah ou encore en 2013 depuis l'Afghanistan avec Rohani. Pour autant, il reste profondément attaché à l'Afghanistan. Dès 1999, il se rend dans la vallée du Panjshir à la rencontre du Commandant Massoud, puis dans l'Ouest afghan sous le premier régime des Talibans. En 2010, il rencontre Ghorban, un clandestin afghan âgé de 13 ans dans une rue de Paris et entreprend alors de documenter son intégration française. Ce travail durera dix ans, jusqu'à ce que Ghorban obtienne son bac et sa citoyenneté. Olivier Jobard qui évolue de la photographie à la vidéo, raconte son histoire avec l'exposition *Né un jour qui n'existe pas* et le film *Cœur de pierre*.

Dans son travail documentaire, son principal allié est le temps : « je reste avec les gens aussi longtemps qu'ils veulent de moi, pour créer une relation de confiance qui dépasse le cadre de mon travail. »

Olivier Jobard est aujourd'hui membre de l'agence MYOP.

Souvenirs d'une vie envolée, ma famille afghane (extraits du projet)

« Hier, Sima, Aziza, Merhab et Sorhab ont dû tout quitter en une journée. C'était à l'été 2021, au retour des Talibans. Alors que se mettait en place un pont aérien depuis Kaboul, les quatre frères et sœurs ont fui Hérat sans rien emporter avec eux. Ils ont rejoint la capitale et ont fendu la foule pour atteindre l'aéroport. En France, ils ont retrouvé leur frère aîné Ghorban, dont j'ai suivi le parcours pendant dix ans, de son arrivée jusqu'à son entrée dans l'âge adulte. Depuis le 25 août dernier, Sima, Aziza, Merhab et Sorhab vivent à La Roche-sur-Yon où ils ont été accueillis. Âgés de 17 à 22 ans, ils doivent désormais trouver leurs marques, apprendre le français, étudier ou travailler. Prendre le chemin emprunté par Ghorban. Ils n'ont pas le luxe de regarder en arrière, alors que tout les rappelle à l'Afghanistan. [...] À travers l'histoire de la fratrie Jafari, je veux mettre en images les sentiments de perte et de déracinement qui accompagnent cet exil. Je voudrais capturer les images de ce qui leur manque : le sourire d'un cousin, la complicité d'une amie, un chemin entre la fac et la maison, la glace à la cardamome de Hérat, un paysage aimé... »

Je m'attacherai à retrouver les traces de leur passé dans ce nouvel Afghanistan des Talibans. Cet album de souvenirs altérés sera confronté à ce qui peuple leur nouveau quotidien français. Par la mise en perspective de ces images, je voudrais à ma façon tenter d'adoucir un peu la peine qu'inflige aux exilés la perte de la patrie et des êtres chers, à jamais derrière eux.»

Les souvenirs afghans de la fratrie seront imprimés sur grands tirages réalisés à la chambre photographique, comme figés dans le temps. Ils seront une vingtaine, verticaux, en 140x120, imprimés sur du papier jet d'encre photo satin.

Une quarantaine de tirages couleurs 40x60 seront ceux de leur vie française, imprimés au jet d'encre sur papier coton *Hahnemühle* et encadrés par un fin bois noir.

Olivier Jobard



Après 10 jours de quarantaine, ils sortent voir la mer pour la première fois de leur vie avec mes enfants. Piriac-sur-Mer, septembre 2021. © Olivier Jobard / MYOP



Aziza (21 ans), Mehrab (19 ans), Sorhab (18 ans) et Sima (17 ans) sont accueillis dans un centre de vacances. Ils appellent quotidiennement leur mère Massouma restée seule en Afghanistan. Piriac-sur-Mer, septembre 2021. © Olivier Jobard / MYOP

Les finalistes de l'édition 2022

William Daniels

© Martin Colombet



William Daniels est né en 1977 à Mont-Saint-Aignan. Photographe documentaire, il travaille au long cours sur des communautés en quête d'identité et des territoires souffrant d'instabilité chronique. En 2007, il obtient le Prix jeune photographe de la Fondation Lagardère pour son projet « Faded Tulips » sur la jeune et fragile République du Kirghizistan. Cette dernière ayant été le théâtre d'affrontements interethniques, quelques années seulement après la révolution des Tulipes (2005), alors saluée par l'Occident comme une ascension fulgurante vers la démocratie d'un peuple libéré des entraves de la domination soviétique.

Depuis 2013, il s'est rendu 10 fois en République centrafricaine, une ancienne colonie française embourbée dans l'extrême violence et la défiance entre les communautés. Grâce au soutien du Centre national des arts plastiques (Cnap), William Daniels effectue également des voyages réguliers en Extrême-Orient russe depuis 2015. Il a ainsi pu suivre la Magistrale Baïkal-Amour, documentant la vie le long de cette mythique voie de fer abandonnée depuis la chute de l'URSS.

Son travail a notamment été récompensé par deux *World Press* et un Visa d'or du Festival *Visa pour l'Image*. William Daniels est l'auteur de quatre livres et un contributeur régulier du *National Geographic Magazine* depuis 2013.

Le peuple de nulle part (extraits du projet)

« Que se passe-t-il quand l'identité d'une personne est réfutée au point de la priver de toute existence officielle ? Elle devient apatride : reconnue par aucun pays, pas même du sien. Il y aurait plus de 10 millions d'apatrides dans le monde et, contrairement à une idée reçue, ce sont rarement des réfugiés. Très peu ont quitté leur pays de naissance, où leurs familles vivent depuis plusieurs générations. Savoir qui appartient à une nation et qui n'en fait pas partie, qui a accès aux ressources et qui en est privé, est un sujet brûlant dans une époque imprégnée de crises identitaires et de montée des populismes. Pour Hannah Arendt, la citoyenneté est "le droit d'avoir des droits". Dans Les origines du totalitarisme, la philosophe décrivait le processus de déshumanisation auquel sont confrontés les apatrides. Des "autres" se créent, les différences entre "nous" et "eux" sont instrumentalisées. La citoyenneté devient une arme pour priver de droits ceux qui peuvent menacer des intérêts politiques, ethniques, économiques ou personnels.

Mon projet interrogera la notion de citoyenneté, son refus et sa mécanique, à travers trois communautés réparties en République dominicaine, au Népal et au Liban. Ces trois communautés et le choix des séries photographiques complémentaires qui en découleront, dialogueront entre elles pour créer une œuvre transversale, cohérente, cruciale : un portrait subtil et sensible du "peuple de nulle part". Un peuple d'invisibles de plus de 10 millions de personnes - l'équivalent de la population du Portugal.»

William Daniels



Bangui, République centrafricaine.
© William Daniels



Près de Bangui, République centrafricaine. Un garçon pêchant dans la rivière Oubangui. © William Daniels

Claude Iverné

© Raymond Depardon / Magnum Photos



Claude Iverné est né en 1963 à Auxonne. De 1985 à 1987, il débute sa carrière dans la maison de couture Pierre Cardin, qu'il quitte ensuite pour redevenir assistant des photographes phares de la publicité et de la mode. Les médias français lui commandent des portraits puis des reportages.

En marge, il se consacre à des projets personnels. En 1998, il enquête sur la Darb al Arba'in (piste des 40 jours), une ancienne piste du désert libyque, qui relie l'Égypte et le Soudan. Il apprend l'arabe et entreprend un long et minutieux travail de vingt ans sur les peuples et les territoires de ce pays méconnu.

Son travail est récompensé en 2004 par le prix 3P créé par Yann Arthus-Bertrand et en 2015 par le Prix Henri Cartier-Bresson. Non bachelier, il est diplômé en 2019 de l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles et sous la direction de Claude Rilly à l'École Pratique des Hautes Études à Paris, il engage une thèse en histoire africaine, sur l'histoire politique de la photographie au Soudan. Chercheur associé à la FDAS (Section Française de la Direction des Antiquités au Soudan), il fonde en 2003, avec des photographes soudanais et des chercheurs internationaux l'Association Elnour, un bureau de documentation et de production. Auteur de publications dédiées à la photographie au Soudan, il contribue à l'entrée de photographes soudanais dans les collections publiques et privées, en France et à l'étranger.

Penser comme un arbre (extraits du projet)

« A l'instar de la montagne, l'arbre demeure un monument de notre environnement naturel comme psychique. Sa forme raconte son histoire. Depuis mon enfance j'aime le contact des arbres. Je les dessine. Je leur parle mentalement, comme je parle aux animaux et aux pierres, en silence, de présence à présence. Sans exclure les arbres dits remarquables, je collecte des portraits d'arbres à la fois communs et singuliers dont je peinerai à définir les critères. Ils ne sont pas systématiquement immenses, magnifiques, âgés ou forts. Ils s'écartent souvent du cliché encyclopédique. Chacun dans son port conte une épopée, et dans le paysage trahit les stigmates de l'anthropocène.

Un hommage au temps long, à la patience, au mûrissement depuis lequel nous contemplent silencieusement ces êtres paisibles tout au long de leur existence, et même une fois mort. Ils n'ont que faire de nos politiques et de nos projets. Nous passons, ils demeurent, à moins d'être emportés sous l'action de notre empressement. Un hommage donc, mais que je veux dynamique, tel une invitation à agir, car derrière ce calme, sous l'écorce, il y a urgence. Le dérèglement climatique s'accélère. Les stress hydriques se multiplient. Les arbres meurent, solitaires ou par légions. Celui que nous voyons va disparaître. Les changements sont déjà visibles, qui rattrapent les alertes les plus précoces. Bien des interactions que nous ne maîtrisons plus agissent désormais ici et maintenant. L'arbre est victime malgré lui d'une transformation brutale et radicale de ses environnements. Le symbole même de la sagesse, du temps long et du mûrissement subit l'assaut en première ligne.»

Claude Iverné



Prière de l'Aïd el-Fitr, Wadi Kaja, Dar Massalit, Darfour Ouest, Soudan, décembre 2007. © Claude Iverné



Mausolées de Cheikhs, Dongola el Adgiuz, Dar Danagla, Nubie, Soudan, janvier 2004. © Claude Iverné

Pierre de Vallombreuse

© Pierre de Vallombreuse



Pierre de Vallombreuse est né à Bayonne en 1962. Au contact de Joseph Kessel, grand ami de ses parents, il ressent très tôt l'envie d'être un témoin de son temps.

En 1984, il rentre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris avec l'idée de faire une carrière de dessinateur de presse. Un voyage à Bornéo l'année suivante et sa rencontre avec les Punans, derniers nomades de la jungle, bouleverse le cours de sa vie. D'artiste sédentaire, il devient alors un témoin nomade. La photographie sera son mode d'expression.

Après Bornéo, il se rend aux Philippines, où il découvre une vallée et ses habitants avec qui il a vécu plus de quatre ans, lors de 22 voyages, les Palawan. Autrefois isolés, depuis longtemps exposés, Pierre de Vallombreuse raconte leur vie depuis 33 ans, documentant son évolution, heureuse ou non. Depuis 1986, il témoigne inlassablement de la vie des peuples autochtones sur les cinq continents. Il a constitué un fond photographique unique de plus de 140 000 photos sur 42 peuples, rendant ainsi hommage à la précieuse diversité du monde.

Pierre de Vallombreuse a été secrétaire général de l'association Anthropologie et Photographie (Université Paris VII) fondée par Edgar Morin et Jean Malaurie. Il est membre de la Société des Explorateurs Français et lauréat du Prix International Planète Albert Kahn. Son travail a fait l'objet de nombreuses publications et expositions. Il collabore régulièrement avec de grands magazines internationaux (*Newsweek*, *El País*, *La Stampa*, *Le Monde*, *GEO*, *Terre Sauvage*, etc).

Police, sur la corde raide ! Qui est notre Police ? (extraits du projet)

« Qui sont nos policiers ? Tensions, craintes, incompréhensions, inimitiés et haines, pourtant en contact quotidien, le rapport entre la police et la population souffre d'un déficit de dialogue. En immersion de 12 à 14 mois, nuits et jours, dans le commissariat d'Arles, mon travail a pour vocation de montrer les différentes visions que les forces de police ont de leur travail (Police Secours, BAC, police judiciaire, police scientifique, commissaire). Montrer aussi ce qui suscite les joies et les peines, les succès et les échecs, les frustrations et les déceptions, ou encore les peurs, dans ce métier où l'on compte le plus de divorces et de suicides. Lors de mes premiers contacts au sein du commissariat, j'ai été frappé par la soif de parler et d'être compris de ces fonctionnaires qui passent une grande partie de leur vie confrontés aux plaies et aux désespoirs de la société. Beaucoup d'entre eux ont exprimé un mal-être du fait d'être assimilés uniquement aux bavures ou à la répression, alors qu'ils estiment effectuer aussi un travail social de grande importance. Arles n'est pas une ville en dehors des problématiques qui font parfois la une des journaux, mais ce n'est pas son quotidien non plus, on peut donc faire, hors les paroxysmes, un véritable portrait de tous les métiers de Police et de ceux qui les exercent. En miroir, c'est une plongée dans les maux de notre société, à travers ceux qui en sont parmi les premiers témoins. »

Pierre de Vallombreuse



Peuple Badjao, Bornéo, Sabah, Malaisie, 2015.



Peuple Badjao, Bornéo, Sabah, Malaisie, 2015.

Le Prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts

Créé en 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts, dont il est membre, ce prix récompense « un ou une photographe confirmé(e), français(e) ou étranger(e) travaillant en France, sans limite d'âge, auteur(e) d'un projet photographique original ». Ce prix, biennal depuis 2018, est doté d'un montant de 30 000 euros. Le projet primé est restitué à l'issue d'une période de travail de 2 ans, sous la forme d'une exposition au Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts (Palais de l'Institut de France).

Depuis 15 ans, ce concours permet à un/e photographe de réaliser un projet d'envergure dans un esprit d'entière liberté quant aux thèmes ou à l'écriture photographique.

Le Prix et l'exposition bénéficient du mécénat exclusif de la *Fondation Marc Ladreit de Lacharrière*.

Le Jury 2022

- Laurent Petitgirard, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, président du jury
- Yann Arthus-Bertrand, membre de la section de photographie de l'Académie
- Jean Gaumy, membre de la section de photographie de l'Académie
- Dominique Issermann, membre de la section de photographie de l'Académie
- Sebastião Salgado, membre de la section de photographie de l'Académie
- Patrick de Carolis, membre de la section des membres libres de l'Académie
- Erik Desmazières, membre de la section de gravure de l'Académie
- Gérard Garouste, membre de la section de peinture de l'Académie
- Régis Wargnier, membre de la section cinéma et audiovisuel de l'Académie
- Jean-François Bach, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Sciences
- Agnès de Gouvion Saint-Cyr, correspondante de la section de photographie de l'Académie
- Sylvie Hugues, correspondante de la section de photographie de l'Académie
- Jean-Luc Monterosso, correspondant de la section de photographie de l'Académie
- Bernard Perrine, correspondant de la section de photographie de l'Académie
- Pierre Hanotaux, délégué général de la Fondation Marc Ladreit de Lacharrière

Les rapporteurs 2022

Laure Augustins et Yannick Le Guillanton, consultants en photographie.

Les lauréats des précédentes éditions

Malik Nejmi (2007), Jean-François Spricigo (2008), Thibaut Cuisset (2009), Marion Poussier (2010), Françoise Huguier (2011), Katharine Cooper (2012), Catherine Henriette (2013), Eric Pillot (2014), Klavdij Sluban (2015), Bruno Fert (2016), Claudine Doury (2017), FLORE (2018) et Pascal Maitre (2020).

Informations pratiques

Les projets d'Olivier Jobard et des finalistes seront présentés à l'occasion de l'exposition « Peuls du Sahel », de Pascal Maitre, lauréat 2020.

Exposition « Peuls du Sahel » de Pascal Maitre, lauréat 2020

Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts, 27 quai de Conti, Paris VI^e

Du 20 octobre au 4 décembre 2022

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11 heures à 18 heures

Entrée libre et gratuite

Programmes partenaires

L'exposition *Peuls du Sahel* fait partie de l'édition 2022 de *ParisPhoto* organisée du 10 au 13 novembre 2022. www.parisphoto.com

L'exposition s'inscrit également dans la 11^{ème} édition du festival *PhotoSaintGermain* qui se tient du 3 au 20 novembre 2022. www.photosaintgermain.com



Photo*Saint*Germain

L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Réunissant 63 membres, 16 membres associés étrangers et 63 correspondants, elle encourage la création artistique dans toutes ses formes d'expression par l'organisation de concours, l'attribution de prix qu'elle décerne chaque année, le financement de résidences d'artistes, l'octroi de subventions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Instance consultative des pouvoirs publics, l'Académie conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importantes fondations culturelles telles que le Musée Marmottan Monet (Paris) et la Bibliothèque et de la Villa Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa Dufraigne (Chars) et la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire.

La Fondation Marc Ladreit de Lacharrière

Dès la création de Fimalac en 1991, Marc Ladreit de Lacharrière, son président et fondateur, a souhaité que son entreprise puisse contribuer à agir en faveur d'une société plus égalitaire et solidaire, notamment au travers de sa fondation d'entreprise, la *Fondation Culture & Diversité*. Ces engagements se déploient en favorisant l'accès des jeunes issus des milieux modestes aux pratiques artistiques et culturelles. Ils se poursuivent par des actions en faveur du rayonnement culturel de la France, du dialogue des cultures et des civilisations, ainsi que dans le débat économique et social.

En 2020, Marc Ladreit de Lacharrière et ses enfants ont souhaité créer la *Fondation Marc Ladreit de Lacharrière* afin de pérenniser et d'élargir ces engagements. La Fondation a pour mission d'agir au service d'une société plus équitable, offrant les mêmes opportunités de développement quels que soient l'origine sociale ou ethnique, le lieu de naissance, l'éventuel handicap ou les convictions religieuses.

Des portfolios présentant le travail réalisé par les précédents lauréats depuis 2007 sont toujours disponibles sur le site www.fimalac.com.

Contacts

Coordination du prix :

Académie des beaux-arts

Hermine Videau

Directrice du service de la communication et des prix

tél. : 01 44 41 43 20

mél. : com@academiedesbeauxarts.fr

Fondation Marc Ladreit de Lacharrière

Claire Langelier / Mathilde Thouéry

tél : 01 47 53 61 87

mél : fondationsmll@gmail.com

Académie des beaux-arts

23, quai de Conti - 75006 Paris

www.academiedesbeauxarts.fr

 @academiebeauxarts

 @AcadBeauxarts

 @academiedesbeauxarts